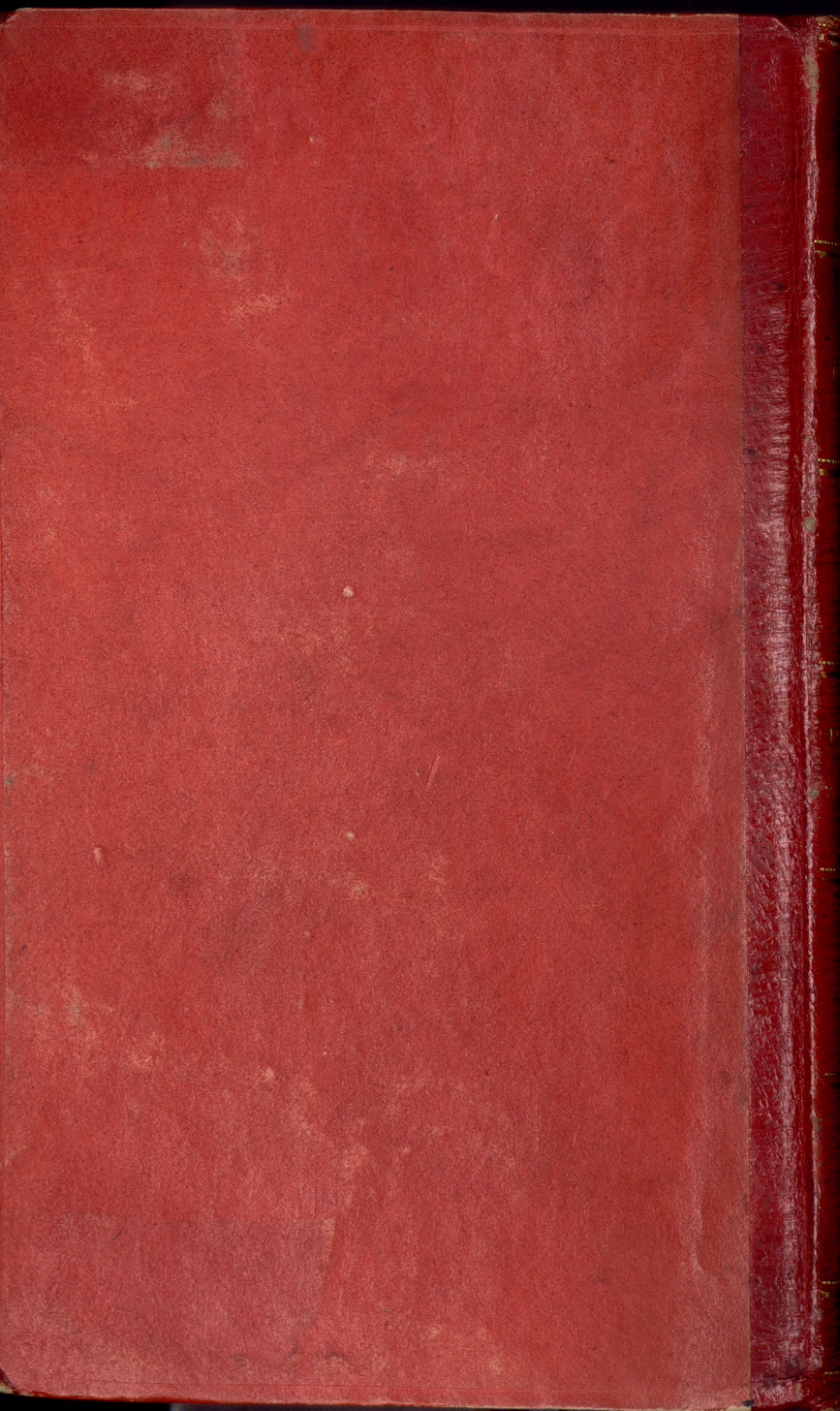


CERVANTES

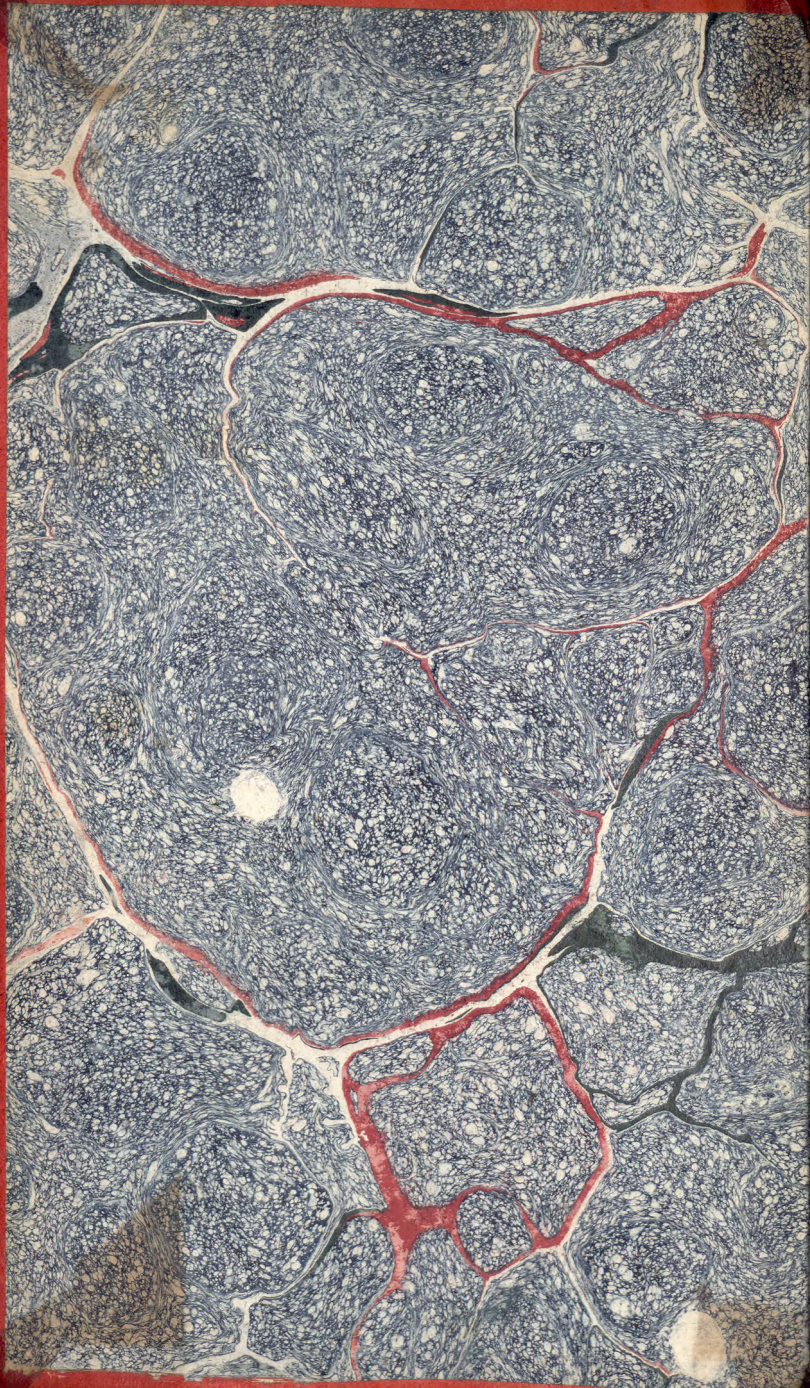
DON QUICHOTE

TOME II

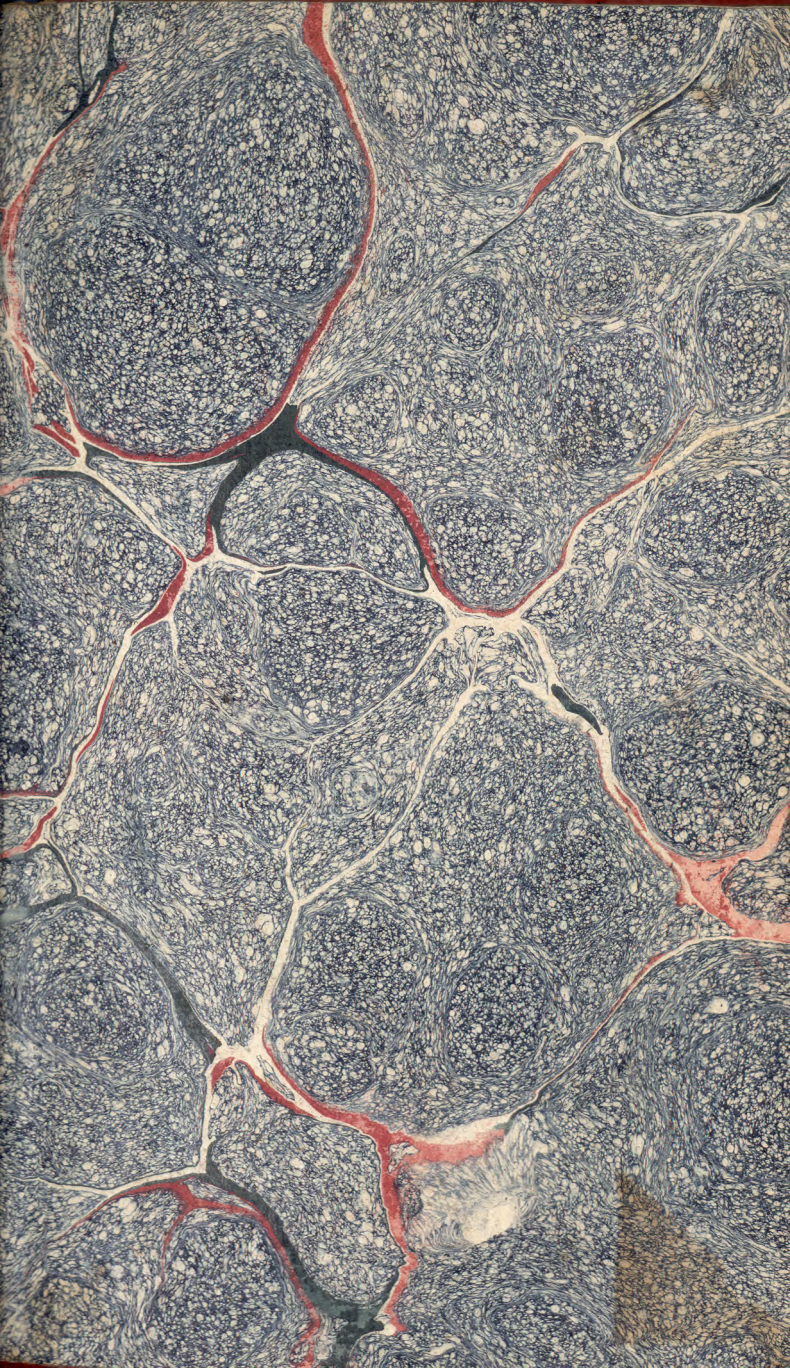












Ant. pot. 1 h, 369 p. 3 láms.

Re

4 láms añadidas de la ed. Vindob. 1820.

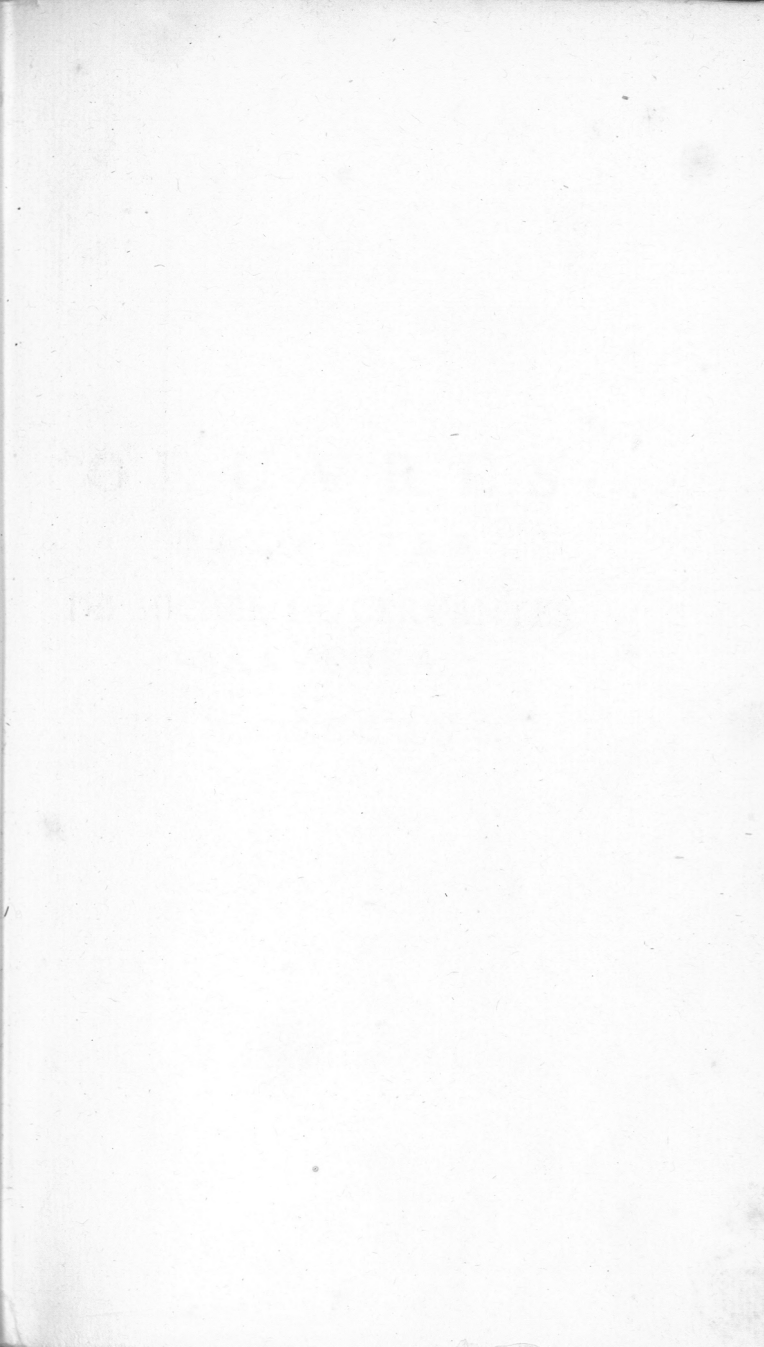


R. 120137

A-2190/2











OEUVRES

DIVERSES

DE MICHEL DE CERVANTES

SAAVEDRA.

TOME SECONDE.

ŒUVRES

DE

DE MESSIEUR DE CERVANTES

SAVAEDRA

TOME SECONDE

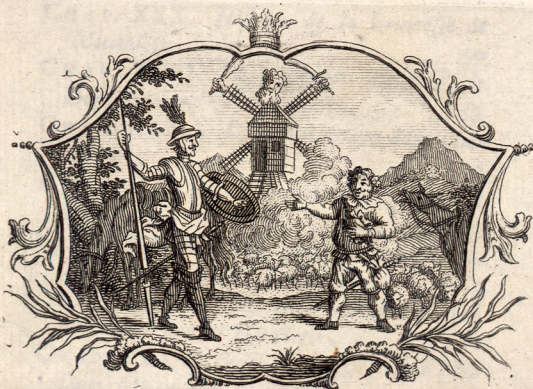
**HISTOIRE**  
DE L'ADMIRABLE  
**DON QUICHOTTE**  
DE LA MANCHE,

*Traduite de l'Espagnol de*

**MICHEL DE CERVANTES.**

Enrichie des belles figures dessinées de *Coypel*  
& gravées par *Folkema & Fokke.*

**TOME SECOND.**



**A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,**  
*Chez* **ARKSTÉE & MERKUS.**  
**MDCCLXVIII**



HISTOIRE

DON QUICHOTTE  
DE LA MANCHE,

MICHEL DE CERVANTES

Traduction de M. de la Harpe, de l'Académie Française.

TOME SECOND.



AMSTERDAM, Chez la Citoyenne, Palais National, ci-devant des Arts, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Vérité, ci-devant de la Nation, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Nation, ci-devant de la République, ci-devant de la Liberté, ci-devant de la Nation, ci-devant de la République.

# T A B L E

## DES CHAPITRES.

Contenus dans ce second Tome.

---

---

### LIVRE QUATRIEME.

- CHAP. XXVIII. **D**E la nouvelle & agréable aventure qui arriva au Curé & au Barbier dans la Montagne noire, page 1
- CHAP. XXIX. Où l'on verra peut-être d'agréables choses, 22
- CHAP. XXX. Histoire de la Princesse de Micomicon, 40
- CHAP. XXXI. Du plaisant dialogue de Don Quichotte & de Sancho, 57
- CHAP. XXXII. De ce qui arriva dans l'hôtellerie, 72
- CHAP. XXXIII. Nouvelle. Le Curieux impertinent, 83
- CHAP. XXXIV. Où finit la nouvelle du Curieux impertinent, 125
- CHAP. XXXV. Des choses admirables qui arrivèrent dans l'Hôtellerie, 138
- CHAP. XXXVI. Suite de l'Histoire de l'Infante Micomicon, 150
- CHAP. XXXVII. Suite du discours sur les Lettres & les Armes, 165
- CHAP. XXXVIII. Histoire de l'Esclave, 172
- CHAP. XXXIX. Ce qui arriva de nouveaux  
Tome II. \*

## TABLE DES CHAPITRES.

<i>dans l'Hôtellerie, &amp; de plusieurs autres choses dignes d'être lues,</i>	231
<b>CHAP. XL.</b> <i>Suite des Aventures inouïes de l'Hôtellerie,</i>	256
<b>CHAP. XLI.</b> <i>Où l'on acheve de vérifier les doutes de l'Armet de Mambrin, &amp; du bât de l'âne, avec d'autres aventures aussi véritablement arrivées,</i>	269
<b>CHAP. XLII.</b> <i>De la grande colere de Don Quichotte, &amp; d'autres choses admirables,</i>	282
<b>CHAP. XLIII.</b> <i>Qui contient diverses choses,</i>	296
<b>CHAP. XLIV.</b> <i>Suite du discours du Chanoine sur le sujet des Livres de la Chevalerie,</i>	313
<b>CHAP. XLV.</b> <i>De l'excellente conversation de Don Quichotte, &amp; de Sancho Pança,</i>	324
<b>CHAP. XLVI.</b> <i>De l'agréable dispute du Chanoine &amp; de Don Quichotte,</i>	335
<b>CHAP. XLVII.</b> <i>Contenant ce que raconta le Chevrier,</i>	346
<b>CHAP. XLVIII.</b> <i>Du démêlé de Don Quichotte avec le Chevrier, &amp; de la rare aventure des Pénitences, que le Chevalier acheva à la sueur de son corps,</i>	354

Fin de Table des Chapitres du second  
Tome.



# HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

---

## LIVRE QUATRIÈME.

---

### CHAPITRE XXVIII.

*De la nouvelle & agréable aventure qui arriva au Curé & au Barbier dans la Montagne noire.*

LIVRE IV  
CHAP.  
XXVIII.

C'A été fans doute un très-heureux siècle, que celui qui a donné naissance à l'incomparable & très-hardi Chevalier Don Quichotte de la Manche ; puisqu'en le mettant au monde, avec le généreux dessein de ressusciter la Chevalerie errante, qui étoit non-seulement négligée, mais encore abandonnée & perdue, il est cause que nous jouissons dans ce misérable siècle de l'agréable lecture de sa très-véritable Histoire, & en même tems de plusieurs nouvelles dont elle est enrichie, & qui n'ont pas moins d'art & d'agrément que l'Histoire même.

Nous avons dit que le Curé voulant donner de la consolation à Cardenio, en fut

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXVIII.

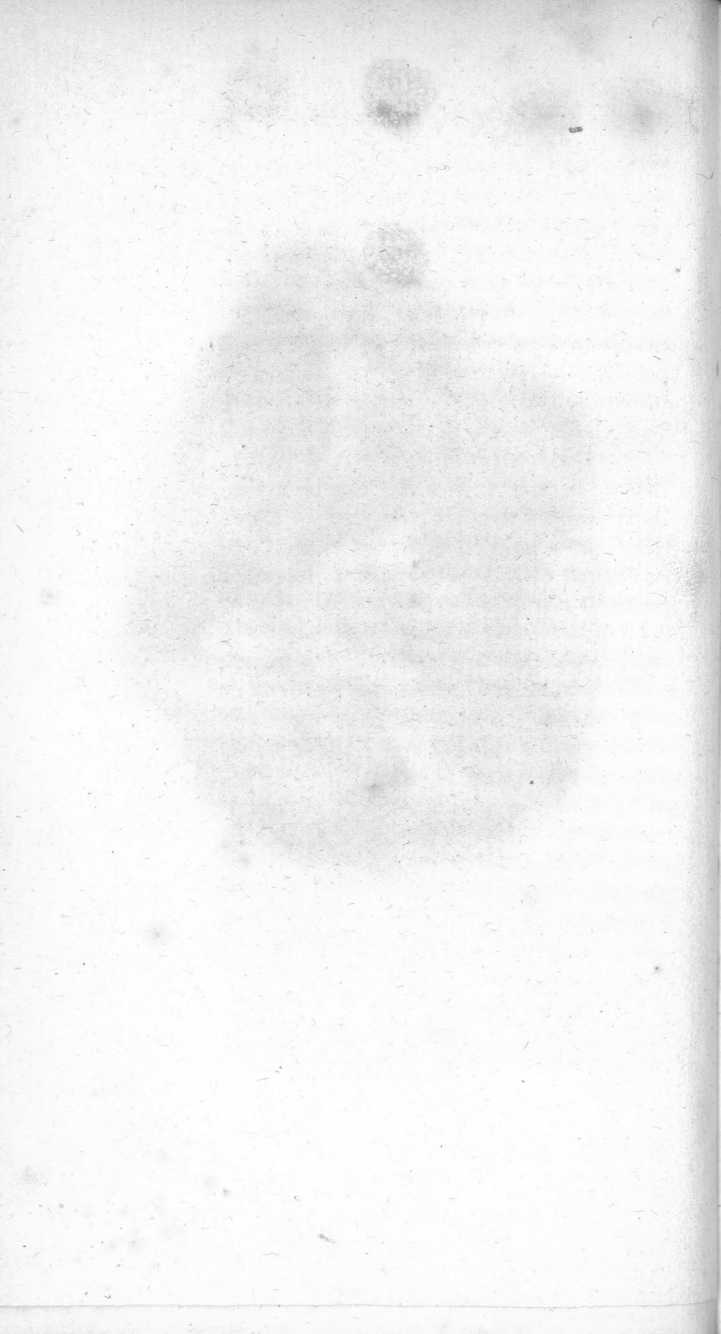
empêché par une voix qui faisoit des plaintes, & qui disoit les paroles suivantes: Serroit-il possible enfin que j'eusse trouvé un lieu qui pût me cacher aux yeux de tout le monde, & servir de sépulture à ce corps misérable, dont la charge m'est devenue si pesante? Que je suis heureuse dans mes disgraces, de trouver dans la solitude de ces montagnes le repos & la sûreté qu'on ne trouve point parmi les hommes, & de pouvoir en liberté me plaindre au Ciel des malheurs dont je suis accablée! Ciel pitoyable! écoutez mes plaintes; c'est à vous que je m'adresse; les hommes sont foibles & trompeurs, & vous seul pouvez me donner de la consolation & du soulagement, & m'inspirer ce que je dois faire.

Le Curé & sa compagnie qui entendirent cette voix, & connurent qu'ils n'en étoient pas éloignés, se levèrent pour voir qui étoit cette personne affligée qui se plaignoit de la sorte; & ils n'eurent pas fait vingt pas, qu'ils apperçurent derrière un rocher, au pied d'un frêne, un jeune homme vêtu en payfan, dont ils ne purent voir le visage, parce qu'il baïssoit la tête sur ses pieds, qu'il lavoit dans un ruisseau. Ils approchèrent si doucement de lui, qu'il ne les entendit point, & ils eurent le loisir de remarquer qu'il avoit les jambes admirablement bien faites, & d'une si grande blancheur, qu'elles sembloient d'albâtre. Cette beauté les surprit dans un



*A. Royer scul. 1820.*





homme vêtu de la forte , & qui apparemment travailloit tous les jours à la terre ; & cela redoublant leur curiosité, ils se cachèrent derrière le rocher ; d'où observant foinneusement le jeune garçon, ils virent qu'il portoit un jupon gris-brun, avec une espèce d'écharpe de toile blanche, qui le ferroit par-dessus, & sur la tête un petit bonnet de même couleur que le jupon. Après qu'il se fut lavé les pieds, il tira un linge dont il les essuya ; & ayant en même tems levé la tête, il fit voir un si beau visage, que Cardenio ne put s'empêcher de dire au Curé, que puisque ce n'étoit point Luscinde, ce n'étoit pas une créature humaine. Le jeune garçon ôta ensuite son bonnet, & secouant deux ou trois fois la tête, il en tomba une grande quantité de cheveux, dont la longueur & la beauté leur fit connoître que ce qu'ils avoient pris pour un Labourreur, étoit une jeune fille, & une des plus belles personnes du monde. Cardenio n'en fut pas moins surpris que les autres ; & il avoua encore qu'hors Luscinde il n'avoit jamais rien vû de comparable. Pour démêler ces beaux cheveux, dont elle fut toute couverte, elle n'employa que ses doigts, & fit voir en même tems des bras si bien faits, & des mains si blanches, qu'augmentant l'admiration & la curiosité de ceux qui la regardoient, ils se levèrent pour l'aller voir de plus près, & pour apprendre qui elle étoit.

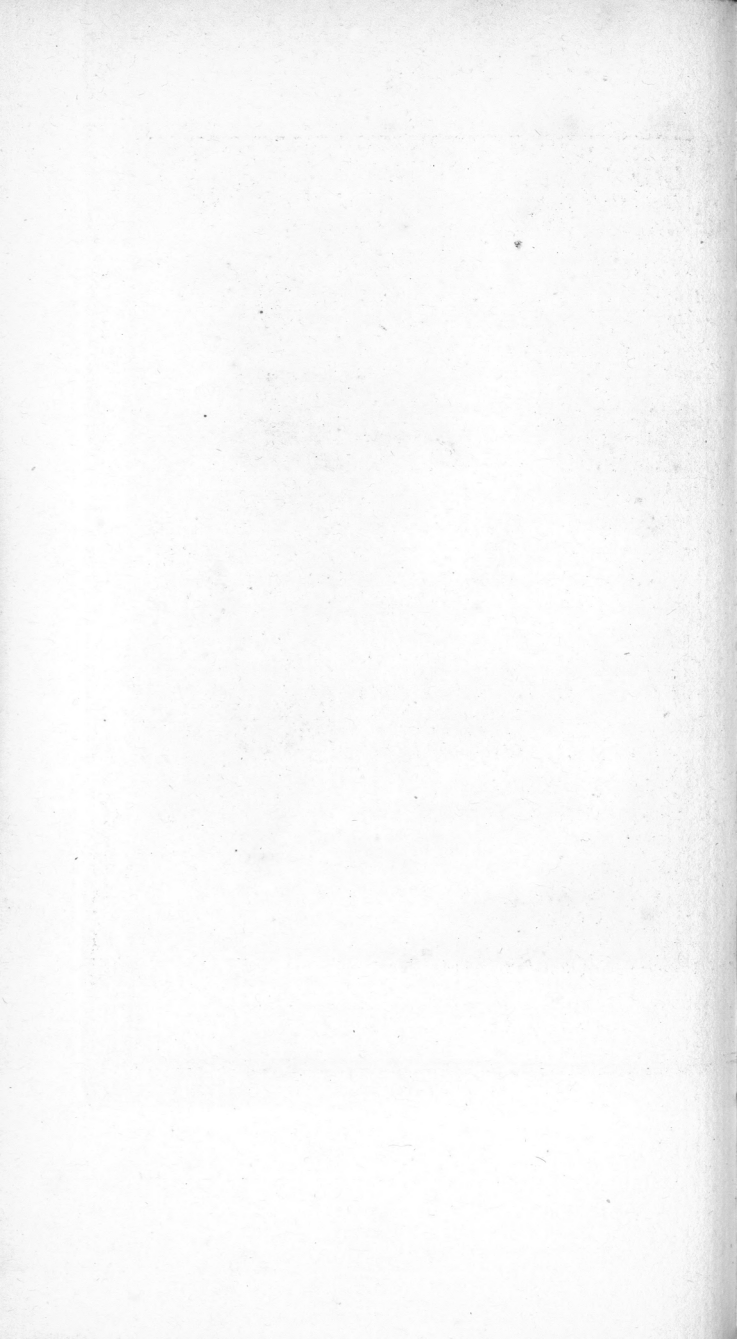
LIVRE IV.  
CHAP.  
XXVIII.

Au bruit qu'ils firent en se levant, la jeune fille tourna la tête, & écartant ses cheveux qui lui couvroient le visage, elle regarda du côté qu'elle avoit entendu le bruit; mais à peine eut-elle apperçu ces trois hommes, que sans songer à ramasser ses cheveux, ni qu'elle avoit encore les pieds nus, elle prit seulement un petit paquet; & se levant promptement, se mit à fuir de toute sa force; mais elle n'alla pas loin. Ses pieds tendres & délicats, ne pouvant souffrir la dureté des pierres, elle tomba; & ceux qu'elle fuyoit étant accourus à son secours, le Curé lui cria: Arrêtez-vous, Mademoiselle, vous n'avez rien à craindre, & nous n'avons d'autre intention que celle de vous servir. En même tems s'étant approché d'elle, il la prit par la main, & la voyant étonnée & confuse, il tâcha de la rassurer, en lui parlant en ces termes: Vos cheveux, Mademoiselle, nous ont découvert ce que votre déguisement nous cachoit; mais nous n'en sommes que plus disposez à vous rendre toutes sortes de services. Revenez donc de la surprise que nous vous avons causée, & dites-nous, je vous prie, de quelle manière il vous plaît que nous vous traitions? Il y a apparence, ajouta-t-il, que ce n'est pas un sujet médiocre qui vous oblige de prendre un habit si indigne de vous, & de venir demeurer, délicate comme vous êtes, dans un lieu si rude & si désert, que c'est comme une espèce





*Le Curé et Cardenio rencontrent Dorothée  
Habillée en Berger.*



de miracle que nous vous ayons rencontrée. Il n'est peut-être pas impossible de trouver du remède à vos maux, & il n'y en a point de si violents que la raison & le tems. n'adoucissent. Si vous n'avez donc pas renoncé à la consolation & aux conseils des hommes, je vous supplie de nous apprendre le sujet de vos déplaisirs, & d'être persuadée que nous vous le demandons moins par curiosité que dans le dessein d'y chercher du remède, & de vous rendre tous les services dont nous sommes capables.

Pendant que le Curé parloit ainsi, cette belle fille étoit interdite, & les regardoit tous avec le même étonnement que si elle eût vû la chose du monde la plus surprenante. Mais enfin le Curé lui ayant laissé le tems de se remettre, & lui faisant de nouvelles offres de service, elle fit un grand soupir, & rompit le silence de cette manière :

Puisque la solitude de ces montagnes n'a pas été capable de me cacher, & que mes cheveux m'ont trahie, il me seroit désormais inutile de feindre avec vous, & de nier une chose dont vous ne pouvez plus douter; & puisque vous souhaitez d'entendre le récit de mes malheurs, j'aurois mauvaise grace de vous le refuser après les honnêtetés & les offres que vous m'avez faites. Mais je crains bien de vous donner moins de plaisir que de compassion en vous les racontant; parce qu'ils sont si grands; que

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXVIII.

non seulement ils font sans remède , mais que vous jugerez même que je ne suis pas en état de recevoir de la consolation. Après tout , ce n'est pas sans peine que je vais révéler des secrets que j'avois résolu d'enfave-  
lir avec moi dans le tombeau , & que je ne puis déclarer sans confusion ; mais je m'ima-  
gine qu'il ne me fera pas si désavantageux de vous les apprendre , que de vous laisser en doute de mes desseins & de ma condui-  
te , après que vous m'avez trouvée seule & sous les habits d'un homme , dans un lieu si écarté. Cette belle fille ayant parlé de la sorte , s'éloigna un peu pour achever de s'habiller ; & s'étant rapprochée d'eux , elle s'affit sur l'herbe , où après s'être fait violence pour retenir ses larmes , elle commen-  
ça ainsi l'histoire de sa vie.

Histoire de  
Dorothée.

Je suis née dans une Ville de l'Andalou-  
sie , dont un Duc porte le nom , & qui lui donne le titre de Grand d'Espagne. Mon père qui est de ses vassaux , n'est pas d'une condition fort relevée ; mais il est si riche , que si la fortune lui avoit donné autant de naissance que de bien , il n'auroit rien à désirer , & je ne serois peut-être pas malheureuse : car je ne doute point que mes malheurs ne viennent de celui qu'ont mes pa-  
rens , de n'être pas nez illustres. Ils ne sont pourtant pas d'une naissance si basse , qu'elle les doive faire rougir ; elle n'a rien de honteux ; ils sont Laboureurs de père en fils ,



mais fans mélange d'aucune mauvaife race ; ils font des vieux Chrétiens , & leur ancienneté avec leurs grands biens , & leur manière de vivre les releve beaucoup au-deffus de leur profeffion , & les met peu-à-peu au rang des plus nobles. Comme je fuis leur feule héritière , ils m'ont toujours extrêmement aimée ; & parce qu'ils m'aimoient , ils fe trouvoient encore plus heureux de m'avoir pour fille , que de jouir paifiblement de toutes leurs richesses. Mon bonheur & leur amitié m'ayant rendu maitrefle de leur cœur , ils vouloient auffi que je la fuffe de leur bien ; tout paffoit généralement par mes mains , tant les affaires du dehors que celles du dedans , & je donnois tous les ordres néceffaires dans la maifon , avec tant de confiance de leur part , & de fi grands foins de la mienne , que nous avons toujours vécu dans la douceur & le repos. Ce qui me reftoit de loifir , après le foin du ménage , je l'employois aux exercices qui font propres aux jeunes filles , ou à travailler à l'aiguille , ou à faire du point ; & je ne laiffois mon ouvrage que pour lire quelque chofe d'utile , ou jouer de quelque instrument , ayant reconnu que la Mufique eft propre à recueillir les efprits qui fe font diffipez dans le travail , & qu'elle délaiffe la tête. Voilà l'innocente vie que je ménois dans la maifon de mon père. Ce n'a pas été par aucune vanité , ni pour vous apprendre que je fuis

LIVRE IV.  
CHAP.  
XXVIII.

Hiftoire de  
Dorothee.

LIVRE IV.  
 CHAP.  
 XXVIII.  
 Histoire de  
 Dorothée.

riche, que je vous ai dit ces particularitez, mais afin que vous voyez dans la fuite que si j'ai passé d'une condition si heureuse à une si misérable, je ne me suis point attiré par ma faute les malheurs dont je suis accablée. Pendant que je passois ainsi la vie dans les occupations du ménage, & dans une espèce de retraite, égale à celle des Couvens, sans voir d'autres gens que ceux de notre maison, & sans sortir que pour aller à l'Eglise, mais du grand matin & avec ma mère, & encore si cachée, que j'avois de la peine à me conduire moi-même; il ne laissa pas de se répandre un bruit que j'étois belle, & l'amour me vint troubler dans ma solitude. Le second fils du Duc dont je vous ai parlé, nommé Don Fernand, me vit un jour sans que je m'en aperçusse. A peine Cardenio entendit le nom de Fernand, qu'il changea de couleur, & fit paroître en un instant une si grande agitation de corps & d'esprit, que le Curé & le Barbier qui le virent, appréhendèrent qu'il n'entrât dans ces furieux accès qui le prenoient d'ordinaire. Mais la chose n'alla pas jusques là; il se mit seulement à considérer attentivement la belle Payfane, attachant fixement les yeux sur elle, & cherchant à la reconnoître, & elle sans prendre garde aux mouvemens de Cardenio, continua toujours son histoire. Il ne m'eut pas plutôt vue, dit-elle, qu'à ce qu'il m'a raconté depuis, il

semit